

SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE PARIS.

~~~~~  
*QUATRIÈME PARTIE.*

—  
**BIOGRAPHIE.**  
~~~~~

EXAMEN

De la Correspondance botanique d'ANTOINE GOUAN, (pour faire suite à son Eloge); par M. AMOREUX, Docteur-Médecin.

J'AI à rendre compte de l'honorable correspondance de GOUAN avec LINNÉ, HALLER, SÉQUIER, VILLARS, et de celles des autres savans qui le consultaient, ou qu'il consultait lui-même. Je m'acquitte de la promesse que j'en ai faite dans ma Notice historique de ce botaniste célèbre, et que l'honorable Société Linnéenne a bien voulu agréer (1).

Il serait presque inutile de dire que la correspondance des gens de lettres et des savans ne roule pour l'ordinaire que sur des objets qui font la matière de leurs occupations assidues; et que lorsqu'ils n'ont que des réponses à faire, c'est aussi sur les sujets dont les autres s'occupent, et dans lesquels ils trouvent des difficultés à faire résoudre. Ils demandent modestement des conseils, des examens ultérieurs, des jugemens impartiaux, afin d'être plus éclairés eux-mêmes, et ne pas induire les autres en erreur. On peut donc préjuger d'avance que la correspondance de GOUAN avec des botanistes distingués, et celle de ceux qui tâchaient de le devenir avec lui, embrassait indistinctement toutes les difficultés que

(1) Elle a été lue à la séance du 20 décembre 1821.

présentent les plantes douteuses, aberrantes, mal venantes ou mal préparées.

On ne peut présenter en entier les discussions et les éclaircissemens dans lesquels on est entré sur différens points ; j'ai cru plus convenable de ne donner qu'une courte analyse de chacune de ces lettres.

I.

La correspondance de LINNÉ avec GOUAN, telle qu'elle a pu être recueillie, consiste en quarante deux ou quarante-quatre lettres, et fragmens de lettres assez mal tenus. La suscription, ou adresse, est tantôt en latin, tantôt en français, et tout simplement *A M. GOUAN, docteur en médecine, Montpellier*. Quelques-unes sont timbrées de Hambourg, avec la taxe de trente-quatre sous. Plusieurs ne le sont pas ; c'est lorsqu'elles parvenaient par occasion, ou sous le couvert du consul de la nation suédoise, résidant au port de Cette, à cinq lieues environ de Montpellier. Toutes les lettres de LINNÉ commencent par l'adresse à M. GOUAN, avec une épithète honorable, comme *viro acutissimo, oculatissimo, D. D.*, etc., ou bien, *doctissimo, experientissimoque... viro clarissimo.... viro verè nobili.... egregio et amplissimo....* Tantôt, *amicissimo suo Gouanio.... viro amplissimo Gouanio amico suo sincero.... amico suo colendo D. D.... viro verè egregio*, etc. Ces titres sont flatteurs sans doute, et LINNÉ n'avait pas l'intention d'y mettre de la flatterie. Dans les premières lettres, le nom de LINNÉ suivait immédiatement celui de GOUAN au haut de la page. LINNÉ signait alors ainsi : *Car. Linnæus equ.* Dans quelques lettres postérieures à celles-là, c'était : *Car. v. Linné equ.* Dans la suite, par : *Car. a Linné*

eques, ou LINNÉ tout simplement (1). Les lettres sont toujours terminées par la date, et d'Upsal. La plus ancienne porte ces mots : *Vale. Upsaliæ. 1759. D. 22 nov.* Une autre finit ainsi : *Vive felix, dabam Upsaliæ 1760, die 4 martis.* La dernière de ces lettres que nous ayons vue, est sous la date du 28 décembre 1772. La suscription était alors ainsi : *A M. Antoine Gouan, professeur très célèbre, etc.*

Dans la première lettre que nous avons citée, LINNÉ rend des grâces infinies (*plura debeo*) à l'illustre SAUVAGES, de ce qu'il lui a procuré la connaissance de GOUAN. Il le remercie lui-même de lui avoir fait un envoi considérable d'insectes, dont il en désigne une trentaine, et sur lesquels il fait quelques remarques qui ne pouvaient qu'être agréables au nouveau correspondant. Il l'invite à continuer ses recherches à ce sujet. Il paraît que cette heureuse correspondance de GOUAN commença par l'envoi d'insectes qui plurent beaucoup à LINNÉ, parce que ce grand naturaliste s'occupait alors d'entomologie, ainsi que GOUAN. LINNÉ avait produit une méthode ingénieuse et facile, que GOUAN avait adoptée. Dans l'écrit que GOUAN a laissé le concernant personnellement, il raconte comment sa manière de décrire les insectes, imitée de celle de LINNÉ, avait extrêmement plu au savant Suédois. C'est ce qu'il mit encore plus en liaison. J'emprunte ce passage de GOUAN lui-même : « LINNÉ voulait tenter d'élever en Suède les vers
« à soie deux fois l'an. En conséquence, il demanda à
« GOUAN des mémoires sur cet objet. Celui-ci lui envoya

(1) Jamais on ne trouve la souscription LINNÉE, comme quelques-uns l'écrivent.

« ceux de l'abbé de SAUVAGES, frère du célèbre pro-
 « fesseur, et très-versé lui-même dans les sciences. LINNÉ
 « ne fut point encore satisfait, et demanda à GOUAN des
 « observations qui lui fussent particulières. Afin de satis-
 « faire LINNÉ, GOUAN imagina de faire l'histoire des
 « vers à soie en très-peu de mots, dans le stile linnéen,
 « c'est-à-dire, comme LINNÉ avait peint le chien, et sur-
 « tout les amours du chat, *rixando et clamando mi-
 « serè amat.* (LIN. Syst. Nat.) GOUAN envoya donc à
 « LINNÉ la description suivante, qui donne en raccourci
 « l'histoire des maladies ou métamorphoses des vers à
 « soie, la structure de l'œuf, celle du fœtus, ou ver,
 « les changemens de peau, maladies, métamorphoses,
 « le cocon, le développement et l'accouplement du pa-
 « pillon, et même le sort qu'éprouvent ses enfans. *Ovum
 « pediculi mole adæquans, cicatriculâ notatum, incu-
 « bandum. Exit fœtus nudus, polypodus, cæcus,
 « mutus, bisgemina confectus pelle, miser sibi vin-
 « cula nectit ! ibi amorphus ; mortis et vitæ par-
 « ticeps in chrysalidem mutatur amorpham. Tandem
 « solutis vinculis, redivivus, alatus, hexapus, ocula-
 « tus, liber in aere vitam et sociam quærit, quâ cum
 « capulâ junctus posteros procreat, patri matrique
 « similes, paternarum miseriarum heredes !*

« A peine LINNÉ eut-il reçu cette lettre, qu'il assem-
 « bla toute l'école d'Upsal, et lut publiquement la note
 « ci-dessus ; et il fut d'autant plus content, qu'il vit
 « bien que GOUAN avait emprunté son style descriptif. »

Dans une seconde lettre de LINNÉ, du 8 mars 1760, il est principalement question d'une espèce nouvelle de *Phycis*, poisson du genre *Blennius*, dont GOUAN avait envoyé la description, et que LINNÉ lui promettait de

faire insérer dans les actes d'Upsal. Il le loue de son plan pour orner la méthode ichthyologique d'ARTEMI; il lui déclare qu'il avait eu la même idée. LINNÉ revient à l'article des insectes, dont il désire recevoir un autre envoi, persuadé qu'il y aurait du nouveau pour lui. Il invite GOUAN à examiner de près les insectes fort particuliers qui se trouvent dans les follicules ou poches qui naissent sur les lentisques de nos contrées, sur les térébinthes et le pistachier, déjà représentés par CLUSIUS et quelques autres. LINNÉ soupçonnait fort bien que c'étaient des pucerons, *aphides*. Dans cette même lettre, LINNÉ témoigne son étonnement de ce que le jeune CHYCOINEAU avait été préféré au grand SAUVAGES pour remplir la chaire de botanique. C'est que LINNÉ ignorait que SAUVAGES n'avait été chargé jusqu'alors que provisoirement de cette fonction, en attendant que le petit-fils du célèbre médecin CHYCOINEAU fut d'âge à occuper la place éminente de chancelier de l'Université de médecine de Montpellier (1). LINNÉ ignorait aussi que l'obligation d'enseigner la botanique et l'anatomie étaient, par les lois du gouvernement, et par les réglémens de l'école, attachés au titre de chancelier. Le jeune CHYCOINEAU, assez instruit d'ailleurs, mourut l'année d'après qu'il avait été installé professeur. IMBERT, déjà professeur, et gendre de M. le docteur SENAC, obtint par faveur cette place honorable et difficile à bien remplir dans l'une et l'autre partie. IMBERT était pourtant bon physiologiste pour le temps,

(1) C'est ce que j'expliquai plus amplement en 1786, dans mes *Recherches sur la vie et les ouvrages de PIERRE RICHER* de Belval, premier professeur de botanique, etc.

mais il n'était point botaniste : ce qui lui attira beaucoup de désagrémens.

Cette même lettre de LINNÉ contient encore des témoignages de sa vénération pour SAUVAGES ; GOUAN y est félicité d'être si près de ce savant.

La lettre du 11 août 1760 a pour objet les nouveaux insectes que LINNÉ avait reçus de GOUAN. Après des complimens à son cher SAUVAGES, qu'il appelle le *prince des médecins*, tant il l'estimait pour ses vastes connaissances, il désirait savoir ce qu'il pensait de la nouvelle méthode de traiter le cancer au moyen de la ciguë (*conium*), par les médecins de Vienne ; il demandait si la ciguë aquatique ne serait pas plus efficace.

LINNÉ termine sa lettre par cette phrase ; *Apud nos hodiè plane nihil novi, omne silet excepta Bellona.*

On comprend par une réponse de LINNÉ, en date du 26 février 1761, que GOUAN l'avait consulté le 30 du mois de décembre précédent, sur quelques difficultés qu'il trouvait, en lisant ARTEDI, sur l'histoire des poissons, très-obscur en effet en plusieurs points, de l'aveu même de LINNÉ qui en fut le premier éditeur.

Dans celle du 15 décembre 1761, après bien des éclaircissemens sur diverses plantes, d'après la demande de GOUAN, LINNÉ lui dit qu'il est impossible d'obtenir des semences de la *Linnea*. Elles n'ont jamais germé quand il les a semées. Il lui demanda d'autres plantes du pays ou de son jardin, et en plus grands échantillons. J'ai dit dans ma Notice sur GOUAN, que la *Linnea borealis* avait été trouvée une seule fois, et non retrouvée dans les montagnes de l'Espéron. Cependant elle se trouve en grand échantillon dans l'herbier de GOUAN, comme provenant de l'Espéron.

GILBERT a fait graver de nouveau cette plante élégante en 1796, à la suite de ses *Démonstrations élémentaires*, parmi celles entre les plus rares de la Laponie, et d'après la Flore de LINNÉ publiée en 1737. BELLEVAL l'avait connue, gravée et désignée sous un nom grec.

Cette plante, dont LINNÉ se parait, et que tout Linnéen devrait avoir dans son herbier, ou du moins en peinture, a l'aspect, par son feuillage, d'une véronique, et d'une campanule par ses fleurs ramassées. Personne ne peut ignorer qu'on la doit à GRONOVIVS. Je suis ravi que cette plante, unique de son genre, se trouve portée dans le catalogue des plantes cultivées au jardin botanique de la marine du port de Toulon, 1821. Comment une plante habitante des contrées de Borée, où elle est si commune, peut-elle s'accoutumer au climat brûlant du midi de la basse Provence, si ce n'est par beaucoup de soins? Mais la haute Provence a aussi ses plantes alpines. Du reste, il n'est pas moins étonnant de voir une plante qui naît dans les lacs du Nord, pulluler dans une marre de notre bois de Grammont, je veux parler de *l'Isoëtes lacustris*.

Dans sa lettre du 28 janvier 1763, LINNÉ débute par cette phrase amicale et honorable : *Nullus amicorum me tot recreat particularibus observationibus quam tu, vir amicissime, qui impigerrimus excolis artem quam nos ambo in deliciis habemus*. Il annonce en même temps qu'il a adopté la *Gouania* parmi ses espèces, et dans sa classe des polygames monoïques. Il ajoute : *JUSSIEUS olim mihi misit semina sub nomine Banisterie, unde Banisteria lupuloïdes mihi olim dicta est. Habui per multos annos in horto, sed numquam floruit. Fortè hæc non a te dicta fuisset nisi maris*

fuisse. Facile propagatur ramulis; egregiè scandit. En effet , cette plante monte et grimpe beaucoup ; elle s'accroche au moyen de ses vrilles. JACQUIN , qui dédia cette plante à notre botaniste , avait dit : *Ramis cirrhiferis scandentibus.* JACQUIN eut le mérite d'avoir formé le genre *Gouania*. J'eus le plaisir d'offrir à GOUAN le premier échantillon qu'il eût vu de sa plante , l'ayant apporté en 1765 de Paris. Je l'avais obtenu dans un jardin à Mont-Rouge , où elle était cultivée dans une serre avec beaucoup d'autres exotiques. Je crois que ce jardin appartenait à un M. COCHIN , alors échevin.

La lettre du 7 octobre 1763 , est toute pleine d'éloges de SAUVAGES et de son ouvrage pathologique , dont LINNÉ avait enseigné la méthode classique à Upsal en 1741. Il dit qu'on faisait plus de cas de SAUVAGES à Upsal que de BÖERHAAVE.

LINNÉ fait la critique de l'ouvrage d'ADANSON , qu'il avait reçu depuis peu , dans sa lettre du 27 juillet 1764. Cette critique judicieuse est circonscrite dans une simple lettre ; tandis que les critiques réitérées d'ADANSON , qui passent quelquefois les bornes de la décence , sont publiques.

Dans celle du 20 janvier 1765 , il y a cette politesse délicate : *Dum percurro tuam florum doleo toties quod senæ nequeam te adire et tecum legere pulcherrimas plantas Monspellienses , quibus superbit tuum natale , pro reliquis oris Europæis.*

Celle du 19 mars de la même année est pleine de pareils regrets de n'avoir pas vu les plantes vivantes de notre climat. Elles avaient attiré de très-habiles botanistes , les BAUHINS , CLUSIUS , LOBEL et PENA , PISON ,

ROLOFF, FUCHSIUS, GESSNER, BELON, BURSEL, RUELLÉ, DALECHAMP, RAY, TOURNEFORT, B. JUSSIEU, etc. (GOUAN, *Herborisat.* Introd., p. v.) Ceux-là venaient expressément de fort loin, et nous avons vu passer de modernes botanistes français, fort cités, voyageant rapidement en diligence : ils appelaient cela avoir vu le Midi.

Par sa lettre du 20 septembre 1765, LINNÉ demande des graines et des échantillons de beaucoup de plantes qu'il désigne ; il ne cessait de solliciter des envois, tant il mettait de prix à recevoir des plantes de nos contrées. Il craignait cependant d'être importun ; et pour s'en excuser, il terminait ainsi sa lettre, citée du 19 mars 1765 : *Sed quousque audeam te meis precibus fatigare ?* Dans une apostille, il marque que cette dernière nuit le froid a été plus intense à Upsal que pendant tout l'hiver.

Au 30 juin 1767, LINNÉ réitère ses instances à GOUAN, pour qu'il veuille bien lui donner une description circonstanciée de son ancolie visqueuse ; et il le presse en s'exprimant ainsi : *Sed quoad de aquilegia tua viscosa, an ego sic minor, nec ejus ideam habebō. Nulla planta te magis ornaret quam illa, super te ritè innotesceret.* GOUAN a décrit, et fait graver cette planche tant désirée, dans ses *Illustrationes et Observationes plant.*, qui parurent à Basle en 1773, par les soins de HALLER. Dans cette même lettre, LINNÉ demande avec plus d'instance encore une plante qu'il était probablement impossible à GOUAN de lui procurer. Voici comment le botaniste du Nord s'exprimait : *An in hortis vestris crescat Loasa* (1),

(1) Le genre *Loasa*, et non *loosa*, comme il est marqué dans REICHARD, existe dans la classe polyandrie monogynie. Il n'y avait

quæ ortiga FEUILLÆI, I. 43. Quod Parisiis in hortis crescat novi. Si posses mihi dare aut comparare ejus recentia semina, dares mihi gazas. Pro uno ejus semine fertili lubenter solverem dimidium luidorum. (Pour un demi-louis d'or) !

LINNÉ demandait encore , au 25 août 1767 , l'ancolie visqueuse qui paraissait tant l'intéresser , et en ces termes : *Avidissime expecto videre aquilegiam tuam ; anne possibile foret obtinere unicum semen, vel folium et florem exsiccatum pro herbario meo ?* Il revenait encore sur ce point dans sa lettre du 4 décembre 1767. Il paraît que GOUAN ne pouvant se désaisir de son unique échantillon , lui en avait envoyé la figure ; ce qui ne suffisait pas à LINNÉ. Voici ce qu'il lui en disait : *Perplacuit figura tuæ aquilegiæ, sed doleo quod flos non erat adpositus, quæ imprimis plantam determinaretur. Num seras hunc in tuo horto, ut omnes possent eandem obtinere et ut videres num semper sit viscosa ?*

La même demande de cette plante curieuse avait été adressée à GOUAN de différentes parts. Il lui était impossible sans doute de la communiquer , ne la possédant pas vivante. Il l'avait rencontrée aux Pyrénées ; il lui restait à indiquer la localité à ses amis , plus à portée que lui de gravir sur ces hautes montagnes , BOURGAT ,

qu'une seule espèce mentionnée dans le *Systema plantarum* de REICHARD ; en 1779 ; on en trouve six dans WILLDENOW , toutes péruviennes. Ce genre qui a de l'affinité avec celui de la *Menzelia* , selon JACQUIN , avoisine aussi la *Lagerstroemia* et le thé. La première espèce, *Loasa hispida* , porte quatre couleurs. Elle méritait d'être recherché.

RAZOULS , BARRÈRE , BONAFOS , PICOT-DE-LAPEYROUSE ,
RAMOND et SAINT-AMANS.

Par sa lettre du 16 octobre 1774 , LINNÉ remercie GOUAN du présent qu'il lui a fait de ses *Illustrations*, etc. (Là se trouve l'ancolie visqueuse.) Il le félicite de la manière dont il a traité gravement ses descriptions. Dans cette lettre notable (1), l'homme illustre commençait à se plaindre du poids de ses années. Il mourut le 10 janvier 1778.

On ne trouve plus de lettres en ce Recueil précieux de la correspondance particulière du célèbre botaniste Suédois , dans laquelle il avait donné tant d'explication , et déterminé tant de plantes : nous avons évité d'entrer dans un plus grand détail , de peur de faire traîner en longueur notre Notice.

J'ajouterai seulement qu'il y a dans le Recueil susdit trois lettres sous les dates du 22 août 1778 , du 28 décembre de la même année , et du 29 novembre 1779 , qui sont écrites d'une autre main , d'un caractère plus gros , et d'un style différent de celui des précédentes. La suscription change aussi , elle porte : *A. M. Gouan , professeur très-célèbre*. Elles sont de LINNÉ le fils , qui ne survécut pas long-temps à son digne père. Il dut y en avoir d'autres dans l'intervalle , qui furent peut-être

(1) Je dis notable , parce que c'est la dernière lettre que GOUAN reçut de son respectable ami ; c'est aussi celle que j'ai choisie , autant par sa brièveté , que par l'intérêt qu'elle présente , pour être offerte à la Société Linnéenne de Paris qui désire la faire lithographier (V. la planche XIII). C'est aussi au nom de la Société que je l'ai demandée au possesseur , qui me l'a cédée volontiers sur un pareil motif.

égarées. Il s'en trouve aussi trois de LINNÉ le père, sans date. Auraient-elles été insérées dans d'autres ?

L'écriture de LINNÉ était fort inégale, souvent très-menue. Il négligeait de mettre le point sur la lettre *i*, et le trait sur la lettre *t*, ce qui était sensible dans les mots où se trouvent aussi la lettre *l*, comme dans *hor-lus* pour *hortus*. Son latin était naturel, facile à comprendre, autant que son écriture était difficile à lire; mais on en prenait l'habitude. Il employait quelquefois les abréviations; étant même laconique, il ne s'amusa pas à mettre des périphrases et à faire l'orateur. Il témoignait beaucoup d'affection à GOUAN, à cause des secours mutuels qu'ils se rendaient. Il était plein de respect pour SAUVAGES, qu'il mettait au premier rang des médecins. Il paraissait faire plus de cas de sa nosologie méthodique que n'en faisaient même les collègues de ce savant professeur. LINNÉ l'imita dans un *Clavis medicinæ duplex, exterior et interior. Holmiæ, 1766*, et dans un *Genera morborum*.

I I.

THUNBERG, qui succéda glorieusement à LINNÉ dans la chaire d'Upsal, et que nous voyons avec plaisir figurer parmi les membres honoraires de la Société Linnéenne de Paris, ne soutint pas long-temps la correspondance avec GOUAN, à moins que ses lettres n'aient été perdues. Nous n'en avons vu que deux, des années 1789 et 1790, par lesquelles il compte que GOUAN lui avait témoigné le désir de posséder la *Gloriosa superba* en racine, et THUNBERG la lui promettait; d'autres la lui promirent aussi; il ne la reçut de nulle part, du moins n'avons nous jamais vu cette plante précieuse dans son jardin. THUNBERG

gratificat notre professeur d'une belle suite de *Dissertations*, qu'il avait publiées à Upsal.

III.

La correspondance d'ALBERT DE HALLER est tout autrement intéressante. Nous comptons onze lettres en français, d'une écriture même assez négligée, datées de Berne. La première est du 30 avril 1765; nous avons lieu de croire qu'il y en eut d'autres antérieures. Dans celle-ci HALLER se plaint de LINNÉ, ainsi, (à ce qu'il prétend) que LUDWIG. Il y eut aussi d'autres lettres perdues, puisque dans celle du 21 mars 1767, HALLER continue à donner ses notes sur les plantes de RICHER (de Belleval), sur la demande que GOUAN lui en avait faite.

Dans une lettre du 28 janvier 1769, HALLER entretient son correspondant d'un travail qu'il avait fait autrefois sur le cerveau et sur les yeux des poissons. Il rappelle qu'il a donné aussi sur l'accouplement de ces animaux aquatiques un mémoire parmi ceux de l'Académie de Suède. GRANT observait en Ecosse le *penis* du saumon et son accouplement, tandis que LINNÉ penchait à croire que le poisson femelle avalait la semence du mâle, ou le frai. CHRIST. HEUSSON a découvert dans les poissons les vaisseaux lactés; il les avait de même découverts dans les oiseaux. Ces indications données par HALLER étaient apparemment relatives aux questions que GOUAN pouvait lui avoir faites au sujet de son *Histoire des poissons*.

Le 17 juin 1770, HALLER fait part à son correspondant de ses observations sur le *Libanotis*, belle om-

bellifère , et sur divers saxifrages. Il annonce avoir fait une chute , ce qui le dissuade de courir après les plantes. Au 17 août 1770 , HALLER promet le premier volume de sa *Bibliothèque botanique* qui venait de paraître ; ouvrage nécessaire et trop peu connu. Le 27 août , même année , l'auteur dit que ne tenant plus à l'Université depuis vingt ans , il n'a plus fait de disciples à pouvoir les envoyer cueillir des plantes aux Alpes. Il les avait tant parcourues et si bien décrites. Il parle du seizième volume de l'ouvrage de MILL , qu'il a reçu , et qui a son mérite , ajoute-t-il , parce que toutes les plantes de l'Amérique septentrionale que l'on cultive en Angleterre , s'y trouvent dessinées. Dans une autre lettre , HALLER promet des livres , et des thèses de botanique ; il demande en échange celles de Montpellier. Nous avons la preuve que cet envoi se fit , puisque l'on a trouvé dix-neuf volumes de thèses étrangères , rassemblées de part et d'autre , dans la bibliothèque de GOUAN.

Le 26 février 1771 , HALLER promet encore des plantes des Alpes ; il prie GOUAN de se souvenir qu'il est vieux et magistrat , et qu'il n'a pas de courage comme autrefois , c'est-à-dire , qu'il n'a plus le loisir et la force pour répondre à tant de questions. Il se plaint encore de LINNÉ : nous ne savons sur quoi portaient ces cruels reproches. Était-il jaloux des liaisons de LINNÉ avec GOUAN , qui n'avait qu'à s'en louer ?

Le premier février 1772 , HALLER parle encore de ses infirmités qui vont en augmentant : voilà peut-être la cause de son humeur contre LINNÉ. Le 18 janvier 1775 , il revient de nouveau sur la peine que lui causent ses infirmités , surtout , ses *sollicitations fréquentes*

à l'urine , comme il s'exprime , et son incapacité à la correspondance. Cette lettre , plus griffonnée que de coutume , annonçait les souffrances de ce savant que la science ne pouvait guérir ; mais c'est beaucoup de savoir que la médecine est impuissante dans bien des maladies ; alors on évite de tracasser les malades par des remèdes inutiles. Le 30 novembre 1776 , HALLER revient cependant à parler de ses *Bibliotheca* , (il en a fait quatre en dix volumes in-4°.) Il demande des nouvelles de GILBERT de Lyon , passé en Pologne , et s'il s'occupe de l'édition des planches de BELLEVAL. Il est , dit-il , au bout du monde , c'est-à-dire , beaucoup trop éloigné pour pouvoir correspondre facilement avec lui.

Lorsque HALLER écrit encore le premier janvier 1777 , il paraît qu'il avait inséré une lettre pour BARTHEZ , en disant à GOUAN : « Je ne sais pas s'il en sera content , mais comme ses sentimens sont presque partout différens des miens , il n'est guère possible qu'il les approuve. Je tâche cependant d'en parler avec équité. *Je n'aime pas ce principe vital , dont je ne connais pas le sens.* » Il annonce l'attaque dangereuse que LINNÉ avait éprouvée , et à laquelle il ne tarda pas à succomber. HALLER le fils , (AMAD. EMMAN.) annonça la mort fatale de son respectable père , par une lettre circulaire imprimée , en latin , entourée d'une bordure noire sur trois côtés. Le très-savant HALLER mourut à Berne en 1778 , fort regretté de l'Europe savante.

I V.

La correspondance de GOUAN avec le vénérable J. FRANÇOIS SEGUIER de Nismes , est la plus nombreuse et la plus assidue. Ce savant , également antiquaire et natura-

liste , avait voyagé en Italie avec le marquis de MAFFEI , il séjourna cinq ans à Vérone , dont il décrivit les plantes des environs dans un ouvrage publié en 1745. Il fit une belle collection d'empreintes de poissons fossiles du mont Baldo et de Vestena - Nova ; comme il en fit une autre d'empreintes de fougères sur des ardoises de Saint-Ambroise en Languedoc. (On voit une suite intéressante des unes et des autres au riche Muséum d'histoire naturelle , à Paris.) SEGUIER avait parcouru les montagnes des Cévennes pour la recherche des plantes ; il avait marché sur les traces de BELLEVAL , c'est pourquoi GOUAN s'empressa de cultiver son amitié et d'entretenir un long commerce épistolaire avec cet homme rare , qui lui fut fort utile sous plusieurs rapports.

La première lettre de SEGUIER que nous ayons vue , est sous la date du 30 mai 1762. Il paraît que c'était au sujet des gravures des plantes de notre BELLEVAL , que GOUAN lui avait envoyées pour les déterminer : plantes inédites alors , et dont GOUAN avait obtenu les planches sur cuivre , des successeurs de BELLEVAL , pour en faire tirer un ou deux exemplaires seulement. SEGUIER répond : « c'est *in tenebris mirare* , que de vouloir rapprocher d'une méthode connue les gravures des plantes que vous m'avez adressées ; je n'en ai reconnu qu'un très-petit nombre. » Ainsi , répondait souvent ce savant modeste , quand il n'avait pas une parfaite conviction.

Le 14 décembre 1763 , réponse à trente articles de plantes à compléter. (Cette lettre portait aussi des complimens pour moi : ce savant officieux m'a honoré long-temps de sa correspondance , principalement en matière bibliographique , de laquelle j'ai retiré beaucoup de fruit.)

Le 22 juillet 1765 , SEGUIER donne diverses explica-

tions sur des plantes incertaines, et des indications sur les auteurs qui en avaient traité. Plusieurs de ces plantes devaient être difficiles à déterminer. SEGUIER répond souvent avec sa candeur ordinaire, je ne la connais pas; il est plus positif sur d'autres.

Dans une lettre plus intéressante du 10 juillet 1766, SEGUIER donne ainsi une idée de la montagne de la Lozère, d'où il revenait depuis peu. « La construction de
« cette montagne m'a étonné, je ne puis la comparer à
« aucune de celles que j'ai vues.... C'est une espèce de
« granit blanchâtre, dont la base est de spath. Les ha-
« bitans la nomment *Graveiron*, à cause qu'ils la com-
« parent à des graviers unis ensemble. Les masses en
« sont liées ensemble, et tantôt détachées par quelque
« agent qui doit les avoir secouées très-violemment.
« Cette construction et la nature de cette pierre qui n'est
« point liée entre elle, n'admet aucune de ces plantes
« qui se logent dans les fentes des rochers. Par là, il
« manque dans la Lozère une grande quantité de ces
« plantes qui garnissent les rochers des autres monta-
« gnes; il n'y a que les vallons, les petites plaines, les
« pentes douces qui offrent aux botanistes de quoi les
« payer de leurs peines.... Détail des plantes de la Lo-
« zère, etc. »

Du 7 octobre 1767, fragment de lettre déchirée. Celle du 16 janvier 1768 roule sur les *carex* et sur quelques ombellées. Une lettre du mois d'octobre 1768, est écrite, par extraordinaire, en latin; elle est relative à quelques ombellifères, dont le *seseli*, et à plusieurs saules: elle finit par ces mots si doux de la part d'un tel homme: *Servum tuum SEGUIERIUM intra tibi addictissimos computare velim*. Il est une autre lettre la-

tine sans date , peut être en continuation de la précédente. C'est une réponse à vingt-quatre articles de plantes à déterminer.

Du 8 septembre 1769. Au sujet des *seseli* qui ont embarrassé plus d'un botaniste , de même que toute la famille des ombellifères.

Au 3 octobre même année , il est encore question des *seseli* , *ligusticum* , *laserpitium* et *panax*. SEGUIER ajoutait la liste des plantes de son jardin qu'il offrait amicalement à GOUAN.

Des lettres du 24 juillet 1769 et du 1^{er}. novembre , même année , concernent les ombellifères et diverses autres plantes sur lesquelles GOUAN hésitait.

En botanique , plus on voit d'espèces , plus on éprouve de difficultés pour en reconnaître la différence , surtout lorsqu'elles proviennent de différens lieux ; le climat , le site , et plus encore la culture , leur font changer d'aspect , et l'on peut prendre une simple variété pour une espèce distincte. C'est pourquoi l'herbier de GOUAN contient tant de variétés.

Le 16 novembre 1769 , ce n'était qu'une lettre en demi-feuille , comme beaucoup d'autres. Etait-ce par incurie ? GOUAN ne conservait donc pas assez soigneusement toutes les lettres qu'il recevait , comme on doit le faire quand la correspondance est utile ?

La lettre du 5 octobre 1769 a pour objet les saxifrages qui tenaient beaucoup à cœur à GOUAN.

Le 17 décembre 1769 , SEGUIER , en rendant un tome du *Systema naturæ* qu'il avait emprunté à GOUAN , lui dit de LINNÉ : « Ce savant naturaliste se plaint de ce qu'on n'a pas entièrement adopté ses idées , et même

qu'on les a contredit *cum supercilio*. Je ne m'en étonne pas, elles ont quelque chose de singulier à quoi on ne peut pas se soumettre sans froncer les sourcils. Je respecte cependant le grand génie qui a osé réduire toutes les productions de la nature sous un système. Il a le mérite d'avoir montré la voie, s'il n'a pas indiqué la plus facile ». SEGUIER était Tournefortien.

Dans une lettre du 24 avril 1770, ce sont des explication sur des plantes déterminées. Le 16 juin suivant, SEGUIER donne la liste des semences qui ont levé dans son jardin.... Dans celle du 10 novembre même année, c'est une longue dissertation sur la mouche ou cigale végétante, qui est une *clavaria*, connue de HILL et de SPALLANZANI et d'autres aussi.

Au 7 décembre 1770, il s'agit d'un M. DE VIGNOLES, officier anglais, et de M. WHITE, ecclésiastique anglican, qui s'occupait de la zoologie du mont Calpé, sur lequel est situé Gibraltar, et témoignait le désir de posséder l'*Histoire des poissons* de GOUAN. A ce sujet, SEGUIER dit à son ami, que sa réputation s'est étendue jusques aux colonnes d'Hercule. Il appartenait à un antiquaire de faire, sans trop de flatterie, ce joli compliment.

En 1771, une seule lettre du 22 septembre, pour la détermination de plusieurs plantes; et celle du 14 mars 1772, est spécialement sur les narcisses. Une autre du 22 mars, sans indication de l'année, probablement la même que celle ci-dessus, est une continuation d'explication sur les narcisses, d'après les auteurs.

Une lettre du 18 juin, sans indication d'année, dut être écrite à GOUAN immédiatement avant son voyage aux Pyrénées avec DOMBEY, auquel l'habile botaniste de

Nismes avait été invité : il s'en excuse ; il ajoute une explication sur le *Bulbocodium majus et minus*, etc.

SEGUIER atteint de douleur goutteuse à la main droite, n'écrivait que par artifice et plus rarement. Il avait formé à ses plumes des bourrelets avec des bandelettes, afin que ses doigts, qui n'étaient plus plians, pussent atteindre jusque là et saisir la plume. Je l'ai vu dans ce fâcheux état, avec sa sérénité ordinaire. Cet homme respectable et véritablement homme de bien, qui légua ses livres, ses médailles, ses autres collections, et sa maison à l'Académie de Nismes qui s'y assemblait depuis quelques années, finit trop tôt ses jours en 1784.

Je ne trouve qu'une lettre d'un des académiciens de Nismes à GOUAN, elle est du docteur BAUX, amateur de plantes rares, qu'il cultivait avec intelligence. Elle est sous la date du 12 août 1777, elle concerne les liliacées dont il avait fait un bon choix.

V.

En perdant trois amis en SEGUIER, HALLER et LINNÉ, GOUAN se consola en partie avec un botaniste français, infatigable et de la plus grande force. Il trouva dans VILLARS de Grenoble, un bon observateur, familier avec les plantes des Alpes dauphinoises, qui lui en fit part d'un bon nombre, en lui demandant toujours modestement son avis. Il avait été beaucoup question entre eux des tussilages, des potentilles, des renoncules, des saxifrages, dans deux de leurs lettres respectives, écrites de 1777 à 1779. Ensuite de l'an IV, de l'an X et de l'an XIII. VILLARS eut la faiblesse de quitter son pays pour se rendre à Strasbourg, diriger le jardin de la nou-

velle Ecole de Médecine. Il s'était fait un nom par son *Histoire des plantes du Dauphiné*, publiée en 1786. N'eût-il pas mieux fait de ne pas perdre de vue le Champsaur, où il avait acquis cette gloire. L'ambition qui tourmente l'homme lorsqu'il pourrait rester paisible dans ses foyers, le fait se déplacer, et le transporte dans des climats contraires où il trouve sa fin et souvent des peines et des angoises.

V I.

GILIBERT de Lyon, ancien élève de GOUAN, était passé en Pologne pour occuper la place de directeur du jardin botanique de Grodno. Il écrivait de ce pays-là, le 10 septembre 1778, pour accuser la réception d'un envoi considérable, dont faisait partie l'herbier que GOUAN avait cédé au gouvernement, avec la copie des manuscrits de BELLEVAL, le promoteur de la botanique à Montpellier, dont il avait gardé devers lui l'original qui s'est retrouvé parmi ses papiers. GILIBERT entretenait son maître, son ami et son bienfaiteur, de la préparation qu'il avait faite de quinze cents espèces de plantes étrangères tirées du jardin de Grodno. Il lui exprime le plaisir qu'il eut à trouver dans les prairies une plante des plus marquantes du Nord, le *Sceptrum Carolinum*, du genre des pédiculaires. Il ne pouvait que l'avoir communiquée à son ami, aussi se trouve-t-elle dans son herbier; elle y figure bien.

GILIBERT publia une *Flore de Lithuanie* à Grodno, en 1781. Il fit soutenir en 1782 à Vilna deux exercices botaniques au sujet de l'énumération méthodique des plantes des environs de cette ville. Il ne cessa de s'occuper du soin de faire renaitre l'ouvrage de BELLEVAL, sur le-

quel il avait les notes de GOUAN , et celles que lui fournit aussi VILLARS qui avait souvent marché sur les traces de BELLEVAL , puisque celui-ci avait parcouru de même les montagnes du Dauphiné , de la Grande Chartreuse , de Charmanson , et le mont Bernadès du côté du Piémont. GILIBERT sut comparer plusieurs des plantes de BELLEVAL avec celles décrites par CLUSIUS , J. BAUHIN , LOBEL , BARRELIER et autres. Enfin GILIBERT produisit cet ouvrage en 1796. On en avait cité jusques-là les planches sans en connaître le texte.

C'est dans cet ouvrage que GILIBERT laissa un témoignage de sa vive reconnaissance pour GOUAN qui l'avait réfugié chez lui , et qui le tint caché pendant qu'on le poursuivait comme fuyard de sa malheureuse patrie assiégée. Je révèle cet acte d'humanité , parce qu'il fait honneur à l'un et à l'autre.

V I I.

Je ne dois pas quitter nos Alpes françaises , qui se communiquent de proche en proche avec celles plus sourcilleuses de la Suisse , sans rendre hommage au philosophe de Genève , qui fut botaniste et admirateur de LINNÉ , et qui pour l'amour des plantes avait pénétré dans les montagnes de Savoie et gravi sur celles du Dauphiné. J. J. ROUSSEAU avait écrit plusieurs fois à GOUAN ; je ne saurais dire lequel des deux avait provoqué cette correspondance philosopho-botanique. On sait que ROUSSEAU publia des *Lettres élémentaires sur la Botanique* , qui ont eu plusieurs éditions. Je ne connais que celle de 1789 , faisant partie des OÈuvres complètes , tom. V et VI. J'ai dit que GOUAN lui avait fait des vi-

sites lorsqu'ils se trouvèrent l'un et l'autre à Paris. Trois lettres seulement m'ont été communiquées, avec ces mots sur une enveloppe extérieure : « Les seules lettres qui me restent de J. J. ROUSSEAU ; les autres ont été prêtées à M. M..., qui me les a demandées pour les faire imprimer, et qui les a gardées. »

Les trois lettres de ROUSSEAU, qui se signait alors *Renou*, sont datées, l'une de Bourgoin, du 28 mai 1769, les deux autres de Monquin, le 6 octobre et le 26 décembre 1769. ROUSSEAU y décrit à sa manière une plante qu'il avait trouvée dans une montagne près de Chambéry, où elle n'est pas rare. Elle n'est point de nos contrées : si elle était réellement, comme il le croyait, une *arnica*, plante utile qui entre dans le fameux *fulcranck* suisse, elle annoncerait la pénétration de ROUSSEAU, qui sut la distinguer parmi tant d'autres de la classe des composées (*Syngenesia polygamia superflua*). « J'ai de mauvais yeux, disait-il, une mauvaise
« loupe, les doigts d'une maladresse extrême ; l'analyse
« de la fructification me fatigue, me rebute, m'épuise,
« et je m'y perds. Je crois, continue-t-il, les méthodes
« des botanistes très-bonnes pour classer les plantes déjà
« connues ; mais je suis persuadé qu'il en faut une autre
« pour les étudier ; et voilà pourquoi vous autres savans,
« qui n'écrivez que pour vos semblables, n'avez jamais
« su voir jusqu'ici. RAI me paraît avoir approché plus
« qu'aucun autre de cette méthode élémentaire ; mais
« il se moque de nous, quand il fait entrer les vertus des
« plantes dans les caractères essentiels pour les con-
« naître etc. »

Dans sa lettre du 6 octobre 1769, où il s'agit des ombellifères, ROUSSEAU se qualifie de commençant de

soixante ans. Il renonçait, disait-il, « autant par son
 « ignorance que par la cherté des livres, à l'acquisition
 « de plusieurs, comme de l'*Hortus cliffortianus*, des
 « *Amenitates academicæ*, et à beaucoup d'autres qui
 « lui seraient nécessaires (1) pour suppléer à la sèche-
 « resse du *Species*, et, ne vous en déplaie, ajoutait-il,
 « à celle de l'*Hortus Monspeliensis*, et de la *Flora*
 « *Monspeliaca*. Vous avez MM. écrit seulement pour
 « les doctes, c'est fort bien fait; mais j'aurais grand
 « besoin de livres qui apprissent aux ignorans à le de-
 « venir. Il faudrait pour cela force figures et force des-
 « criptions. »

ROUSSEAU observait bien et dessinait parfaitement la fleur; il a saisi les caractères des genres, mais il les a présentés d'une manière trop concise; il est devenu obscur en voulant élaguer bien des difficultés rebutantes pour les commençans; aussi on peut douter que sa chère cousine, à laquelle il adressait ses *Lettres élémentaires*, eût pu bien connaître les plantes qu'il lui désignait, sans autre secours. Je remarque que les trois lettres de J. J. ROUSSEAU à GOVAN, sont d'une date antérieure à celles qu'il écrivait à sa cousine; celles-ci commencèrent au mois d'août 1771, et continuèrent jusques au 4 octobre 1777.

VIII.

Avant d'en venir aux correspondans étrangers, voyons comment notre botaniste était traité par ceux qui avoi-

(1) ROUSSEAU, qui se plaignait de la cherté des livres de botanique, finit par vendre les siens; il refusa le beau présent que lui faisait madame la duchesse de PORTLAND de l'ouvrage somptueux de RUI-

sinaient les Pyrénées, et par les autres de l'intérieur de la France; RAMOND, SAINT-AMANS; PICOT-LAPEYROUSE furent au nombre des premiers.

RAMOND, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de Tarbes, (Hautes-Pyrénées) était de Strasbourg, mais originaire de Montpellier, sans s'être jamais vu avec GOUAN, qui le prévint en lui faisant passer son livre des *Herborisations aux environs de Montpellier*. RAMOND l'en remercia par sa lettre du 25 brumaire an V, écrite de Tarbes. Après beaucoup de complimens et de remerciemens, il l'entretient de plusieurs plantes des Hautes-Pyrénées, où il avait recueilli quinze cents espèces. Il comptait en trouver encore cinq ou six cents dans la plaine du département qu'il habitait, et il entrevoyait que la Flore de ce pays s'éleverait à deux mille quatre cents espèces. Il n'y trouvait pourtant pas toutes celles de la Flore dauphinoise, dont il désignait plusieurs.

PHIUS, *Herbarium Amboinense*; il renvoya la caisse sans l'ouvrir.

On peut citer dans ce genre une lettre qu'il écrivait le 16 mars 1770 à M. DE LA TOURETTE à Lyon, en lui envoyant le *Dianthus superbus*, bel œillet, d'une odeur suave, qu'il trouva abondamment dans un pré, sous ses fenêtres, il ajoute cette expression sémi-lante: « Il ne devrait être permis qu'aux chevaux du soleil de se nourrir d'un pareil foin. » Dans deux autres lettres au même, ROUSSEAU fait mention de GOUAN, ce qui nous fait connaître que notre botaniste était en relation avec ce naturaliste, secrétaire de l'Académie de Lyon. Cependant nous n'avons trouvé aucune de ses lettres, non plus que de la part de l'abbé ROZIER, avec lequel GOUAN était si lié, qu'il logeait chez lui ce savant agronome lorsqu'il allait ou venait du beau domaine qu'il cultivait aux environs de Béziers.

La cryptogamie y fournit considérablement, les lichens surtout. Il promettait de faire pour GOUAN une collection de saxifrages. GOUAN aimait fort cette grande famille de plantules ; il en aurait donné sans doute un jour l'exacte monographie. Le même, écrivant de Barèges le 9 vendémiaire an VII, annonce qu'il s'occupe de la publication de son voyage au *Marboué et au Mont-Perdu*, lequel parut en l'an IX - 1801, et qu'il lui envoya en présent. Etant à Bagnères, il écrivit le 28 frimaire an VIII, pour offrir 40 espèces de simples, avec ses doutes. Il se plaint de la rareté du livre des *Illustrationes* de GOUAN, dont il désire que l'on fasse une seconde édition. La minute de la réponse de GOUAN est jointe à cette lettre.

De retour à Tarbes, le 19 nivose an VIII, RAMOND fait connaître sa parenté à GOUAN, qui l'y avait invité sans doute, et lui trace successivement sa généalogie pour lui complaire. Il revient sur l'article des saxifrages, des quelles il commence à lui envoyer des échantillons. La famille des RAMOND ne subsiste plus à Montpellier que par les alliances : on connaît seulement l'arc de Ramond, attendant à l'ancien hôtel de la Monnaie.

Dans une autre lettre, sans date, timbrée de Bagnères, qui pourrait avoir été la suite d'une autre, RAMOND se plaint de PICOT-LAPEYROUSE, qui fait ses efforts pour le devancer sur quelques articles auxquels il travaille et qu'il lui a montrés sans réserve. Nous ne savons quand et comment cette correspondance se termina.

I X.

M. de SAINT-AMANS, d'Agen, ne paraît pas avoir entretenu long-temps sa correspondance avec GOUAN ;

elle devait pourtant lui plaire , ce savant est un agréable écrivain , un naturaliste très-instruit , un Linnéen imperturbable : nous n'avons vu que deux lettres de lui ; elles furent écrites à une trop grande distance l'une de l'autre pour ne pas croire qu'il en existait d'autres. L'une est du 20 décembre 1790 ; il y donne la description d'un monstre acéphale fort extraordinaire ; l'autre , du 19 décembre 1807 , où il parle de la réception qu'il avait faite à M. de CANDOLLE , venant de Narbonne. Il trouve bien du ridicule dans la Flore française ; il parle des saxifrages , sujet qui plaisait beaucoup à GOUAN , qui paraissait s'occuper de leur monographie , sur laquelle il n'a pourtant rien produit. On sait que ce genre est nombreux en espèces ; WILLDENOW en compte quarante-neuf.

X.

PICOT-LAPEYROUSE , bon naturaliste , professant cette science à Toulouse , dans sa lettre du 20 juillet 1812 , témoigne toute son affection à GOUAN ; il se plaint à lui d'avoir été oublié dans la distribution qu'il a faite de sa lettre en réponse à l'attaque insérée dans le *Moniteur*. Il demande la communication des deux *Thèses* sur les renoncules et sur les valérianes , soutenues à Montpellier et qui avaient amené la censure dans ledit journal. Il annonce quelque ouvrage nouveau , et dit qu'il renonce au luxe typographique qu'il avait commencé à mettre dans sa *Flore des Pyrénées* , et qu'il a publiée en un volume in-8° , avec supplément. Dès le 18 août 1812 , LAPEYROUSE fait des remerciemens à GOUAN sur l'envoi des dissertations ci-dessus désignées , desquelles il accuse la réception. Il fait en même temps l'éloge de la description

du *Ginkgo*, où GOUAN s'était expliqué si librement sur les innovations trop fréquentes en botanique. Il désapprouve la sortie faite contre l'Ecole de Montpellier dans le susdit *Moniteur*, et l'on sait bien de quelle plume jaillouse elle sortait. PICOT ne peut applaudir à la méthode dite *naturelle* qu'il a vainement tâché d'enseigner. Les élèves n'y entendaient rien ; il fut obligé de reprendre le système sexuel, au gré de ses auditeurs.

Par sa lettre du 6 octobre, même année, il annonce l'envoi qu'il fait des bulbes de l'*Amaryllis reginæ* et de la *Ferraria pannonica*; sept lignes tracées dans la même lettre par son fils qu'il avait chargé d'expédier cet envoi. Autre lettre du 10 mai 1813, en envoyant sa *Flore des Pyrénées*. Jusques à quand ne nous parlera-t-on des Pyrénées qu'après les avoir parcourues partiellement çà et là? Pourquoi RAMOND et GOUAN, LAPEYROUSE et SAINT-AMANS d'un commun accord ne s'y sont-ils pas trouvés ensemble? Une fois seulement, LAPEYROUSE et RAMOND s'y sont rencontrés avec leurs compagnons, au grand déplaisir peut-être de l'un et de l'autre. De nouveaux HUMBOLDT et BONPLAND, comme ceux qui ont rapporté six mille plantes, la plupart nouvelles, des Cordillères des Andes, de tels voyageurs, dis-je, qui seraient également botanistes, géologues, physiciens et minéralogistes, ne donneront-ils pas un jour la carte en détail des vastes Pyrénées espagnoles et françaises?

XI.

Un des élèves de GOUAN, le docteur DUFRESNOY, médecin à Valenciennes, ayant principalement en vue l'emploi des plantes réputées suspectes, ou poison, pour

trancher le terme, lui faisait part de ses succès avec ses terribles remèdes. C'est ainsi qu'en 1788, ses lettres contenaient des observations sur les bons effets de l'infusion du *Rhus radicans* dans la paralysie... , sur les feuilles d'une espèce de vigne à raisin gris employées en tisane contre plusieurs épidémies, et autres remèdes empiriques.... Tantôt il lui envoie de l'extrait de narcisse des prés, et de celui du *Rhus radicans*; tantôt il lui vante l'application des orties pilées avec du sel et de l'eau-de-vie en cataplasme pour arrêter les progrès de la gangrène...; tantôt il lui assure que le *Rhus radicans*, associé avec la lauréole, (*Daphne laureola*) dissipe les exostoses. Si tous les médecins savaient opérer des guérisons aussi merveilleuses avec des simples inusités, ils remettraient la botanique en honneur, et la réconcilieraient avec les méthodes artificielles, sans lesquelles il est presque impossible de marcher dans tant de sentiers que présente la vaste science, et sans risquer de s'égarer.

Ce n'est pas tout, DUFRESNOY revient souvent au *Rhus radicans*, comme un remède souverain; il l'associe même avec le *Sumac*, qui est du même genre. Il a confiance en la saponaire, à l'astragale de Montpellier, à la racine de JEAN DE LOPEZ, vantée par GAUBRU dans ses *Adversaria*; mais c'est un remède trop cher pour faire fortune, ou la faire faire aux pharmaciens.

En 1792, DUFRESNOY envoyait la recette d'une poudre contre les goîtres, dont l'éponge brûlée fait la base. Ce n'est plus un secret, mais non un spécifique. Il est question encore, dans cette même lettre du 24 janvier, de l'*Agaricus deliciosus* et du *piperatus*, contre la phthisie tuberculeuse et la vomique.

Au commencement de l'année 1789 , il s'était agi de la vente d'une collection d'histoire naturelle à Agde , sur notre côte maritime , que GOUAN avait proposée à DUFRESNOY. Après bien des explications à se sujet , DUFRESNOY répond le 5 septembre 1789 , que l'acquisition du cabinet en vente à Agde est enfin arrêtée par une délibération du bureau du collège de Valenciennes. Elle fut conclue par l'entremise de GOUAN.

XII.

Notre botaniste avait aussi pour correspondant M. BUCHER , d'Abbeville , qui lui demandait souvent des éclaircissemens sur différentes plantes des environs de sa ville , ou de celles qu'il cultivait , ainsi que de celles de Dieppe. Il le consultait sur la coralline de Corse , qu'il croyait être une *conferve* , de même que sur une *euphorbia oleæ folia* et sur des *potamogeton*. Il s'occupait beaucoup de la détermination des *fucus* et des *conferves*.

XIII.

Insensiblement la correspondance utile de notre compatriote nous entraîne vers Paris. Elle commença avec M. JUSSIEU le neveu. GOUAN s'était lié à Montpellier avec le jeune QUINDANT , qui y faisait ses études en médecine , et qui se fit honneur ensuite d'être gradué pour la seconde fois à l'Ecole de Paris. Il y fit sa licence avec M. JUSSIEU , et cette liaison resserra celle avec GOUAN. QUINDANT fut auteur du livre *de la Nature opprimée par la Médecine moderne* , titre hardi pour un commençant en médecine. BRUGIÈRE sortant de Montpellier pour la première fois , et allant à Paris , était muni de lettres de GOUAN pour MM. QUINDANT et JUSSIEU. Celui-

ci répond le 8 janvier 1772 ; il parle en faveur du recommandé, qu'il obligea de son mieux. Il se fait des envois réciproques en plantes sèches et en gravures. BERNARD JUSSIEU, l'oncle, vaquait encore aux herborisations publiques. Par une lettre du 7 avril 1773, son neveu demande des graines de plusieurs plantes de nos cantons. Il est beaucoup question du départ prochain de BRUGUIÈRE pour la mer du Sud : il paraît qu'il avait beaucoup contribué à ce voyage.

En janvier 1774, M. JUSSIEU demande encore beaucoup de nos plantes indigènes, pour en enrichir, disait-il, le Jardin des Plantes, que l'on se disposait à ranger d'après l'ordre naturel!.... Il est fait mention du riche herbier et des manuscrits du naturaliste voyageur COMMERSON légués à LEMONNIER, par un testament non signé. LEMONNIER se prévalut heureusement d'une lettre que lui avait écrite le testateur quelques mois avant sa mort. Il montra cette lettre, et des ordres furent donnés pour faire arriver le tout en bon état. On sait que l'infatigable COMMERSON, de Châtillon-lez-Dombes en Bresse, qui avait pris ses grades en médecine à Montpellier, et qui fut élève de SAUVAGES, de même que GOUAN, mourut à l'Île-de-France en 1773.

Dans une lettre du 10 janvier 1808, M. JUSSIEU témoigne beaucoup d'amitié à GOUAN. Il lui fait part d'un acte de justice rendue à la fille de feu RIEDLEY, jardinier botaniste au Jardin des Plantes, qui avait suivi DE BOUGAINVILLE. Il s'agissait de faire obtenir par l'administration du Jardin ce qui était dû par le gouvernement à cette fille infortunée.

XIV.

Je suis entraîné par la circonstance , à placer ici notre compatriote et mon ami particulier , le malheureux BRUGUIÈRE , qui périt d'une maladie prompte à Ancône , à son retour d'un voyage de six ans , fait avec OLIVIER dans le Levant et en Perse. BRUGUIÈRE avait déjà vogué en pleine mer du Sud , comme nous l'avons annoncé. Le projet de ce premier voyage périlleux l'avait conduit à Paris. Il avait été présenté à d'honorables protecteurs , sous la recommandation de GOUAN. Il écrivit à celui-ci , de Paris , le 11 juillet 1772. Il se loue de la réception gracieuse que lui ont faite MM. JUSSIEU sur sa recommandation , et sur la présentation de QUINDANT. Il le prie de lui continuer ses bons offices auprès de ces savans , pour qu'il puisse obtenir , par leur médiation , la place de médecin botaniste sur l'escadre de BOUGAINVILLE , qui devait repartir l'hiver suivant. BRUGUIÈRE méritait qu'on s'intéressât pour lui. Il était instruit , très-zélé , et fort aimable. Il se fit connaître soit avantagusement par son Histoire naturelle des Vers et des Mollusques , commencée dans l'Encyclopédie méthodique , non terminée par lui. Je parlerai plus amplement de ce naturaliste ailleurs ; puisqu'il a été oublié jusqu'ici par ses compatriotes.

XV.

GOUAN ayant fait un court séjour de quelques mois à Paris , avait pourtant acquis la bienveillance de LEMONNIER , professeur de botanique au Jardin des Plantes , comme il ~~conste~~ conste par une lettre qu'il en reçut en date du 30 mai 1777 , en le gratifiant de la plante nommée

Vacoma, à Madagascar, et quelques autres. Il l'entretient de plusieurs arbres et plantes de la Chine.

XVI.

On me montre une lettre gracieuse de M. THOUIN, sous la date du 2 janvier 1778. Elle est pleine de cette politesse qui est ordinaire à ce savant professeur. Je ne puis croire qu'il n'y en eût pas d'autres, par le rapport qui devait s'être formé entre eux pendant le voyage de GOUAN à Paris, et par ses fonctions au jardin botanique de Montpellier.

XVII.

Une seule lettre du célèbre M. DE LACEPÈDE m'est aussi présentée par le professeur. Elle est du 10 fructidor de l'an VI, en faisant présent à GOUAN du premier volume de son *Histoire des Poissons*; ce que GOUAN tenait à grand honneur.

XVIII.

Encore une seule lettre du savant M. CUVIER, en date du 12 pluviôse an IX, en remerciement d'un ossement fossile trouvé dans la montagne de Cette, que GOUAN lui avait offert comme devant appartenir à un squelette humain.

M. CUVIER, qui ne peut croire à l'existence des dépouilles mortelles de l'homme devenues fossiles, répond qu'il attribue celle-ci à un cerf ou à un daim. Il lui envoya en même temps deux dessins gravés de grandes mâchoires trouvées dans la montagne de Montmartre, appartenant à un animal inconnu.

M. le professeur CUVIER, lors de son passage rapide

à Montpellier, fit une visite à GOUAN. Il ne fut pas satisfait de sa petite collection d'histoire naturelle, parce qu'il s'attendait à y trouver ce qu'elle ne contenait pas, des dents fossiles d'hippopotame, d'après une tradition erronée trop accréditée qui en suppose de géantes dans notre carrière de Lamosson ou de Caunelles. Le vulgaire prend ces fossiles pour des dents de cheval. Ce ne sont pourtant que des groupes et des fragmens de bélérites, ou glands de mer pétrifiés. On les y trouve parmi d'autres productions marines fossiles, comme des oursins *spathagus*, des huîtres à bec, de petits buccins, hériles, pelures d'oignon, etc.

XIX.

Autre lettre unique de M. DESFONTAINES, du 10 juin 1787, en remerciement de la brochure sur l'*Explication du Système de Linné*, pour lequel le savant professeur de Paris se prononce très-fortement. « Plus j'avance, « déclare-t-il, dans l'étude des plantes, plus je deviens « partisan de ses écrits. Il est le premier dans sa partie ; « et je crois qu'il s'écoulera bien des années avant qu'il « se trouve un génie qui puisse l'effacer. »

XX.

Feu VENTENAT, qui recherchait les plantes les plus agréables et les plus nouvelles, cultivées dans les serres et les beaux jardins de Paris, pour les décrire à son aise, et les faire paraître avec tout le luxe typographique et iconologique, VENTENAT, dis-je, écrivit à GOUAN une simple lettre, le 10 juin 1787, pour le remercier de son discours sur le mouvement de la sève.

N'avait-il rien de plus à dire , ou ne voulait-il pas s'engager dans une correspondance ?

XXI.

AUBERT DU PETIT-THOUARS ranima un peu la correspondance de GOUAN , lorsque celui-ci lui eut fait tenir son petit écrit sur le *Ginkgo*. Il l'en remercie par sa lettre du 6 septembre 1812.

On voit par une autre lettre du 18 octobre même année, qu'il lui fait un beau présent en plantes vivantes, comme les *Camellia*, *Lagerstroëmia*, *Gardenia florida*, *dodecatheon*, etc. Il se déclare plus partisan des familles naturelles que du système de LINNÉ. Chacun peut tenir à son opinion , quand on la croit bien fondée.

XXII.

En compulsant la correspondance de GOUAN, qui m'a été communiquée loyalement par son neveu , j'y trouve un mélange de lettres d'amis , d'anciens élèves , et de savans étrangers. Parmi les premiers , je dois distinguer son compagnon de voyage aux Pyrénées, ce DOMBEY , digne d'un meilleur sort , après qu'il eut parcouru les environs du Pérou , etc.

En 1777 il écrit trois lettres de Madrid, où il attendait impatiemment son départ pour Lima, avec les deux botanistes espagnols, dom RUYZ et PAVON. Il parlait déjà avec assurance d'un monument qu'il projetait de faire élever sur le point le plus exhaussé des Cordillères, pour consacrer, disait-il, à la postérité les noms de LINNÉ et de JUSSIEU , et celui de GOUAN au milieu des deux. Le fit-il ?

Par une lettre écrite de Cadix le 1^{er} mars 1785, DOMBEY annonce son retour du Pérou et du Chili, en

même temps que le mauvais état de sa santé et de ses affaires. Il apportait soixante-treize caissons, dont dix-neuf de plantes, plusieurs beaux échantillons de minéraux, etc. Il se proposait de vendre le tout au gouvernement, de payer ses dettes, et de se retirer dans un hôpital! N'était-ce pas là un violent accès de mélancolie? Quelle fin cruelle après de si grands travaux!

XXIII.

LOUIS GÉRARD, de Catignac, auteur de la *Flora Gallo-provincialis*, en 1761, dans laquelle il manifesta son penchant par la division des plantes en *Monocotyledones*, en *Dicotylédones*, et *Acotylédones*. GÉRARD distribua en conséquence les genres de sa Flore d'après l'ordre des familles naturelles. Il laissa s'écouler un grand nombre d'années sans entretenir sa correspondance avec GOUAN, qu'il avait connu particulièrement à Montpellier. Il la reprit en 1806 et 1807, pour discuter ensemble la détermination de plusieurs plantes, principalement des chardons, des cistes, des saxifragés, etc.

XXIV.

M. DE SUFFREN, de Salon, entra assez tard en correspondance avec notre savant, presque octogénaire. Ce fut le 1^{er} octobre 1807 qu'il lui fit passer quelques plantes pour l'herbier, en le priant d'en déterminer les espèces. Le 1^{er} décembre suivant il écrivit à l'occasion du *Cheirantus tristis*, trouvé sur le bord de la Durance; mais le triste violier avait été cueilli près de nous.

Le 27 mars 1808 il annonce qu'il s'occupe de la monographie des chardons et des figues; c'est pourquoi il

va faire le tour de la côte jusqu'à Nice, pour vérifier quarante espèces ou variétés qu'il a peintes, et tâcher d'en ajouter de nouvelles.

Le 5 septembre, M. DE SUFFREN entre dans quelques discussions au sujet des *Cardui*.

XXV.

PALISOT DE BEAUVOIS étant passé au Cap-Français, île Saint-Domingue, écrit à notre botaniste, le 20 octobre 1788, pour lui expliquer sa manière de distinguer les mousses et les algues. Il pense que toutes les mousses sont organisées de même quant aux parties de la génération renfermées dans l'urne, qui est hermaphrodite. Il donne assez de détails sur cette organisation, avec cinq petits croquis à la plume. Il lui fait des complimens sur sa brochure concernant l'*Explication du Système botanique de Linné*. Il lui observe cependant que LINNÉ n'est pas toujours exact dans ses caractères essentiels. Il en donne pour exemple ce qu'il a dit du Rocou, ou *Bixa opellana*. etc.

Le même fait part, le 19 septembre 1789, de ses observations sur la reproduction du *Rhizophora mangle*, qu'il a examiné de près pendant son séjour en Afrique et au Cap-Français. Il affirme que jamais les fruits ne germent et ne poussent des racines tant qu'ils restent attachés à l'arbre et tant qu'ils sont hors de terre. L'auteur apprend qu'on se sert de l'écorce du manglier comme on fait ailleurs de la noix de galle pour la teinture; cette écorce a le mérite de ne pas brûler les étoffes et de donner le plus beau noir. Cette lettre contient encore plusieurs observations curieuses sur les productions de

Saint-Domingue , plus ou moins connues. PALISOT DE BEAUVOIS entretenait aussi son correspondant d'une nouvelle espèce d'insecte qui approche du *Phalangium*.

Le 28 mars 1790 , envoi de graines et de bulbes qui durent être bien reçus par un botaniste-cultivateur... Annonce d'une nouvelle méthode entomologique dont il était auteur ; il la donne comme ayant été agréée par la Société du Cap, et communiquée aussi à l'Académie des sciences de Paris.

Au 30 mai 1790 , PALISOT DE BEAUVOIS donnait à GOUAN une idée plus circonstanciée de sa méthode entomologique dans laquelle il établit trois divisions réparties en onze classes. Il le prie de présenter cet écrit à la Société des sciences de Montpellier. Il en reparle encore le 11 juillet 1790 , pour avoir occasion de répondre aux objections que GOUAN lui avait faites , cette méthode n'étant pas tout à fait de son goût.

PALISOT DE BEAUVOIS écrivait encore de Philadelphie le 24 avril 1792. Il faisait part de ses projets d'un nouveau voyage à Saint-Domingue , puis à Philadelphie , enfin au Mississipi , etc.... Il avait fait des envois infructueux , à ce qu'il disait. Ce voyageur, vivement regretté des naturalistes , a trouvé un panégyriste digne de lui en M. THIÉBAUT DE BERNEAUD , Secrétaire perpétuel de la Société Linnéenne , qui fut son ami.

XXVI.

Il me reste à citer , en témoignage de l'estime que les savans des nations étrangères portaient à notre savant compatriote , quelques-uns de ceux dont la correspondance n'a pas été long-temps soutenue , tels que HOPE ,

d'Edimbourg , qui , pendant l'automne de 1765 , après quelques envois réciproques , lui communique un dessin du *Rheum palmatum* , la véritable rhubarbe d'usage , avec la description ; mieux eussent valu les graines , ou la plante en nature , pour en orner l'École de botanique de Montpellier , qui en a manqué si long-temps , si elle n'en manque encore.

HOPPE disait qu'on était fort occupé à Edimbourg à prescrire les remèdes-poisons recommandés par STORCK de Vienne.

XXVII.

JACQUIN , l'obligeant et illustre JACQUIN avait sans doute annoncé dans le temps à GOUAN , le beau présent qu'il lui faisait de la dédicace d'un genre de plante , quoique cette plante ne fût pas nouvelle , mais mal observée. J'ai parlé ailleurs de cette plante arbrisseau élégamment grim pant. Nous ne trouvons point de lettre à ce sujet ; seulement , JACQUIN marque , par sa lettre en français , en date du 6 décembre 1773 , qu'il a reçu les *Illustrationes*. Il se félicite de s'être rencontré avec lui au sujet de plusieurs plantes. Il présente une longue liste de celles qu'il désire du climat de Montpellier , pour l'herbier seulement ; ce qui fait présupposer une relation plus intime dont nous n'avons pas les preuves indubitables. Il se plaint , à la vérité , de ce que la correspondance entre eux a été long-temps interrompue. A qui donc la faute ? JACQUIN avait apparemment gratifié GOUAN d'un de ses grands ouvrages , *Select. Stirpium American.* 1763. in-fol. Il s'est trouvé dans sa bibliothèque , les autres œuvres de JACQUIN n'y étaient pas.

XXVIII.

Le docteur SYLVA , qui avait pris ses grades à Montpellier , écrit à son ancien professeur , de Rio-Janciro , en 1779 , et pour marque de sa reconnaissance , il lui décrit quelques maladies fort particulières qui régnaient chez les Brésiliens , etc.

XXIX.

Le savant professeur HERMANN , de Strasbourg , écrit le 15 février 1780 , en envoyant à GOVAN un petit livre du docteur WOLFF , de Dantzick , dont il ne fait pas l'éloge , mais une critique plaisante. Il parle de l'ouvrage posthume du naturaliste KLEIN , sur les œufs des oiseaux , avec des planches enluminées , pour lequel la Société Physique de Dantzick , voulant donner une meilleure édition , demandait aux naturalistes qu'ils lui communiquassent les espèces qui manquaient à cet ouvrage , et l'on en désignait plusieurs. La lettre du respectable HERMANN renferme un croquis au crayon d'un poisson de la Jamaïque , qu'il nommait *Sternoptyx diaphana* , avec la description.

XXX.

IGNACE D'Asso écrit tantôt de Madrid , et tantôt d'Amsterdam , où il était consul d'Espagne. Avec sa première lettre (en français) , il offre son *Specimen stirpium Aragoniæ*. Il envoyait aussi à GOVAN , pour le consulter , un échantillon de l'*Anthirrinum drugineum* , et un autre du *Ligusticum Pyrenaicum* , ainsi que d'autres plantes. Le 24 juillet 1780 , il faisait passer d'Amsterdam une liste des plantes dont il désirait des échantillons ,

pour en faire mention dans un Supplément à sa Flore d'Aragon.

Dans une autre lettre du 22 janvier 1781, d'Asso témoignait sa surprise de n'avoir pas reçu de réponse à celle qu'il avait écrite le 16 octobre 1780. Il donne la note des belles plantes que M. SCHWENCKE envoyait à GOUAN, en liliacées et autres bulbes.

XXXI.

PAUL USTERI, chargé du soin du jardin botanique de Zurich, écrit à GOUAN, de cette ville (*Turici*), le 8 novembre 1788, en latin, pour se recommander à sa générosité, et lui offre en retour ce qui sera en son pouvoir de lui fournir. A cet effet, il lui communique son catalogue. Il lui propose son journal de botanique, et lui demande des thèses de la Faculté de Montpellier, contre celles d'Allemagne et de Suisse. (Ces thèses étrangères, jointes à celles que GOUAN avait reçues de HALLER, et d'autre part, ont formé une collection de dix-neuf volumes. Je l'ai déjà dit.)

Le 20 février 1789, USTERI témoigne le même désir d'obtenir des graines des plantes du pays, et des dissertations, etc.

La lettre du 27 mai 1789 est pour le même objet. Le correspondant est toujours plus empressé à recevoir et à offrir.

XXXII.

Quelques lettres du savant naturaliste M. SMITH, écrites de Londres en 1788 et années suivantes, ne pouvaient qu'être agréables à GOUAN. C'est cet obligeant correspondant qui lui ouvrit les portes de l'Académie an-

glaise , en le faisant nommer associé étranger à la Société Linnéenne de Londres , comme un véritable nourrisson du père de la botanique. Dans une lettre du mois de janvier 1791 , il qualifiait LINNÉ de *notre saint tuteur*.

Nous avons vu un paquet considérable de plantes préparées par M. SMITH , pour augmenter l'herbier de GOUAN , qui est gros de toute part jusqu'à verser.

Dans une lettre de M. J.-E. SMITH , en date de Norwich le 28 octobre 1802 , insérée dans un paquet de plantes , ce savant distingué parle de l'édition du *Species Plantarum* de LINNÉ , dont il s'occupe , et de la *Flora Britannica* , qu'il a publiée en 2 vol. in-8°, qui seront suivies de deux autres. Il dit aussi qu'il est chargé d'écrire la *Flora Græca* , d'après les notes et les dessins laissés par SIBTHORP , grand ouvrage *in-fol.* , avec mille planches coloriées et un Prodrome *in-8°*. Ce paquet contenait une autre lettre en latin , et apostillée en français , de la part de M. DAWSON TURNER , *eques* , ami de M. SMITH , qui faisait présent à GOUAN d'un fascicule de *fucus britanniques* , famille assez nombreuse dans l'ample herbier de GOUAN.

X X X I I I .

Un professeur de Pavie , du nom de VALENTINO BRUSATI , avec le titre de *Botanicæ et chemiæ in regio Ticinensi archigymnasio professor* , successeur de SCOPOLI , travaillant à enrichir le jardin public qui lui était confié , avait recours à GOUAN , au mois de février 1789 , pour l'aider à le rétablir.

X X X I V.

MARTIN VAHL, écrit à GOUAN, sans date, ni nom de lieu, mais sa lettre est timbrée de Danemarck. Il paraît qu'il l'avait connu à son passage à Montpellier, et qu'il en avait été comblé de politesses. L'aimable Danois très-reconnaissant, donne avis d'un envoi qu'il fait de plantes sèches, parti de Bergen en Norwège, pour Marseille; il en promet d'autres. Il dit qu'il se charge de continuer la *Flora Danica*, après la mort de MULLER, successeur d'OEDER. Il va publier le seizième *Fascicule*: il se plaint de la mauvaise tenue du jardin public depuis qu'il l'a quitté, en ayant été le démonstrateur. Il se disposait à parcourir la Norwège pour deux ans. Il offre toutes les plantes de ces froides contrées, où il les a cueillies et préparées.

Après une absence de deux ans, l'actif VAHL écrit le 30 octobre 1790, pour annoncer l'envoi des cahiers 13, 14, 15 et 17^e, de la *Flora Danica*, et la première partie de ses *Symbolæ botanicæ*, sur lesquels il demande à GOUAN son sentiment et ses corrections. Il le prie aussi d'applanir ses doutes sur d'autres plantes qu'il lui fera passer.

J'ai laissé en arrière la mention d'une lettre intéressante, sous la date du 29 août 1784, venant de Pomègue en Provence; elle est presque illisible, parce qu'elle a été trempée dans le vinaigre. C'est que le botaniste danois était retourné à Marseille en venant de Tunis; il faisait quarantaine à Pomègue, et se disposait, disait-il, quand il serait rendu à Marseille, à lui faire passer une

pacotille de plantes préparées en Barbarie. Il le prie de faire sur ces plantes les remarques nécessaires et de les lui adresser.

VAHL écrit encore de Marseille, le 16 octobre 1784, pour dire qu'il a remis à MM. MARTIN et SALAVY, (c'était l'adresse indiquée par GOUAN,) un paquet de plantes et une boîte de racines. Il annonce qu'il a herborisé en Barbarie avec M. DESFONTAINES, et qu'il n'a pas été toujours d'accord avec lui, sur la détermination des plantes. Il est ordinaire que deux forts athlètes laissent la victoire indécise. VAHL annonce enfin son départ le lendemain pour l'Italie, et il donne des adresses à Genève, à Naples, à Amsterdam, suivant les saisons auxquelles il espère se trouver en ces divers pays. Devant aller aussi à Paris et en Angleterre; il demande des échantillons de quelques plantes pour les offrir.

Nota. A ces lettres était jointe une liste des *Desiderata* de VAHL, et sept pages d'annotations en réponse sur les plantes qu'il avait expédiées à GOUAN, étiquetées par numéros.

Les lettres de ce correspondant voyageur sont écrites en français, elles ont pourtant une tournure étrangère. Il a fini honorablement sa carrière, quoique trop tôt.

X X X V.

Une seule lettre, en latin, de feu WILLDENOW, de Berlin, du 25 novembre 1806, est fort courte; c'était pour annoncer l'envoi de deux cents sortes de graines; il demandait en retour nommément quatre ou cinq plantes du pays. D'après tant d'envois faits de diverses con-

trées , que l'on juge de l'importance de l'herbier de notre Nestor de la botanique , il consiste en plus de vingt-quatre grands porta-feuilles *in-folio* , renfermant un nombre infini d'espèces et de variétés bien conservées et parfaitement étiquetées.

X X X V I.

Quelques lettres (en latin) , de GMELIN , de Carlsruhe , de 1807. Ce savant , envoyé par sa cour en Espagne , avait vu notre GOUAN à son retour. Sa lettre porte quelques observations sur la *Lavatera olbia* , etc. Je crois que l'objet de la mission de ce voyageur allemand était d'obtenir des mérinos pour les multiplier et les acclimater dans cette partie de l'Allemagne.

X X X V I I.

Autres lettres du professeur BALBIS , de Turin , vers ces derniers temps , de 1806 à 1812 , traitant principalement des saxifrages et des *Cardui*.

X X X V I I I.

Je vais mettre fin à cette légende d'une vaste et honorable correspondance , pour citer quelques lettres de deux collègues de GOUAN , d'entre les plus distingués , AUGUSTE BROUSSONET et PAUL BARTHEZ. Le premier lui écrivait étant à Paris , le 21 mai 1787. C'était un Linnéen décidé , qui jeta les premiers fondemens de la Société Linnéenne en 1788 , et plaça le buste de LINNÉ sur la butte du Jardin des Plantes , où des mains sacrilèges l'ont mutilé et fait enlever. Il fut secrétaire de l'an-

cienne Société d'agriculture, et suppléant de DAUBANTON, à l'École vétérinaire d'Alfort. Il quitta brusquement Paris au commencement des troubles, et il a parcouru de nombreux pays pour les éviter.

De retour à Montpellier, il écrivait à GOUAN le 12 messidor an IV, de son domaine du Pous, une lettre intéressante sur bien des particularités, touchant les plantes qu'il avait observées dans ses herborisations au Mont-Ventoux, non loin d'Avignon, à Arles, en Portugal, etc. Il passa aux Canaries, il écrivit de Mogador, le 15 fructidor an VI, en envoyant des échantillons de plantes cueillies par lui en Espagne, dans l'Andalousie et dans l'empire de Maroc; il se proposait de visiter l'Atlas dans sa partie occidentale. Il va en Angleterre, il est accueilli par le célèbre BANKS, duquel il obtint un jeune plant du bel arbre du Japon, rare alors, le *Ginkgo biloba*, pour être offert à GOUAN de la part du généreux savant anglais. Cet arbre a prospéré étonnamment dans le jardin de GOUAN, il s'élève avec tant de fierté qu'on a été obligé de l'élaguer et de retrancher les branches les plus basses. Fixé enfin dans sa patrie, BROUSSONET succéda à GOUAN, au Jardin des Plantes: malheureusement ce ne fut pas pour long-temps.

X X X I X.

BARTHEZ retiré à Carcassone, écrit à GOUAN, son ancien collègue et ami particulier; sa lettre du 21 ventose an VI, est au sujet de la vessie aérienne des poissons, et sur l'usage qu'on lui attribue, ainsi que sur celui de la queue des poissons. Il se peut que GOUAN l'eût consulté sur ce point.

Dans une lettre du 5 pluviôse an IX , BARTHEZ déclare ne pouvoir accepter de nouveau la place de professeur qui lui était offerte , après l'avoir quittée depuis vingt ans ; il allègue pour s'en excuser , son âge avancé , ses infirmités et la paresse qu'il avait contractée. On peut croire qu'il avait une autre raison non moins légitime , et que lui seul peut-être entrevoyait , c'est sans doute qu'il aurait eu de la peine , après avoir présidé ses collègues comme chancelier , à devenir leur égal , sans autre titre , celui-là étant aboli. Cependant pour l'entraîner vers ses anciens collègues , en flétant son amour-propre , on ne vit d'autre moyen que de le nommer président honoraire perpétuel. Il ne put se refuser d'acquiescer à cet honneur insigne , il se rendit et ne fit que paraître. Une autre lettre en date de Narbonne , le 30 frimaire an X ; ne renferme que des remerciemens à GOUAN sur l'envoi de son *Discours* sur la cause du mouvement de la sève : sujet sur lequel il y a tant de bonnes raisons à donner , et tant d'observations à faire encore.

La lettre de BARTHEZ , du 12 vendémiaire an XI , est au sujet des critiques que l'on avait faites à Paris , à ce que lui avait appris son ami GOUAN , de son ouvrage sur *les mouvemens progressifs* de l'homme et des animaux. BARTHEZ prend dans cette lettre sa propre défense ; il le pouvait mieux que personne. On l'a laissé paisible possesseur de cette savante production. Il n'est plus.

Il est fâcheux de se souvenir que GOUAN , en survivant au plus grand nombre de ses correspondans , a été forcé par sa triste cécité , de rester pendant huit ans dans une cruelle inaction , sans pouvoir continuer de se rendre utile à ceux qui l'auraient désiré , puisqu'il

a joui de toute sa mémoire et de sa présence d'esprit jusqu'à ses derniers jours. S'il avait laissé des manuscrits et des projets d'ouvrages, comme on l'avait présumé, il eût eu le loisir d'y réfléchir et de les rédiger sous la dictée qu'il pouvait en faire à son cher neveu qui habitait avec lui.

FIN.